



SABINE TRENSTZ

« MA VIE EN ZIG-ZAG M'A MENÉ LÀ
OÙ JE SUIS AUJOURD'HUI »

Entretien réalisé par
.....
JEAN-LUC FOURNIER

A 60 ans, **SABINE TRENSTZ** a déjà vécu de multiples vies dont elle se rappelle lors d'un passionnant entretien qu'elle nous a accordé dans sa petite maison de La Robertsau, loin de l'agitation de l'hyper-centre starsbourgeois. Devenue photographe de grand talent, elle arpente le monde avec Pierre, son compagnon, réalisateur reconnu. Ce couple-là, avec sa modestie et son regard exigeant, raconte une autre histoire : celle de l'accomplissement dans un parcours de vie libre et assumé. Réjouissant.....

OR NORME : On connaît la photographe, la voyageuse mais vous n'avez pas toujours été celles-là. Il y a eu d'autres vies, avant...

SABINE TRENSTZ : « Oui, plusieurs. Je me suis passionnée pour mes études de biologie et, pendant une dizaine d'années, logiquement, j'ai travaillé dans un laboratoire d'hématologie puis dans un centre de transfusion. Mais la routine m'a gagnée dans ces milieux trop aseptisés. J'ai toujours été un peu bohème au fond de moi... Alors, je suis devenue... fleuriste les vingt années suivantes. Une façon, sans doute, d'exprimer un tempérament artistique que j'ai toujours senti présent au fond de moi. Je composais de beaux bouquets dans mon magasin de la place de l'Homme de Fer, j'ai beaucoup aimé ça...

O.N. : Et puis, il y a eu cette rencontre déterminante, une de celles qu'on concrétise inmanquablement quand on marche sur le chemin qu'on s'est choisi...

S.T. : « Il y a une quinzaine d'années, j'ai en effet été amenée à collaborer avec Pierre Mann, un cinéaste animalier et éthique, animé par une énorme passion du voyage et de la découverte de l'Autre. Au fond, ma rencontre avec Pierre (devenu depuis son compagnon dans la vie – ndlr) m'a reconnectée avec tout ce que m'avaient transmis mes parents. Mon père a été un des premiers collaborateurs d'Albert Schweitzer au Gabon. A sa mort, il a même présidé sa Fondation. Papa et Maman ont beaucoup voyagé à une époque où le tourisme était loin d'être aussi développé qu'il ne l'est aujourd'hui. Ils m'ont transmis une grande ouverture au monde, aux autres cultures. J'ai également beaucoup voyagé avec eux. Notre maison, c'était portes ouvertes en permanence et leurs centres d'intérêt étaient multiples : j'y ai croisé des musiciens, des peintres, des écrivains, des artistes...

Cette ouverture d'esprit-là a été déterminante pour moi. Apprendre de tout le monde, c'est passionnant. Pour en revenir à Pierre, je le suivais dans ses voyages en tant que photographe et aussi intendante. J'ai beaucoup appris de lui, au niveau du regard qu'il portait sur les êtres qu'il filmait. De son exigence, aussi. Son regard était très critique mais toujours encourageant. On apprend très vite, dans ces conditions-là. Ma passion pour la photo, née il



y a une vingtaine d'années maintenant, s'en est trouvée renforcée... Pierre partage sa vie avec moi désormais, mais j'ai mes propres contrats, mes propres activités. On collabore évidemment souvent ensemble, mais je vole de mes propres ailes...

O.N. : Un épisode très intime a aussi beaucoup compté. Vous avez dû lutter contre le cancer...

S.T. : « Ce fut en effet un épisode terrible. Cette maladie, c'est l'horreur. Mais quand on la domine et qu'on finit par la vaincre, on gagne beaucoup plus qu'on ne perd. Depuis ma rémission, ma façon de voir les choses a beaucoup changé. Je n'ai plus rien à prouver, juste à vivre. Je savoure tout. Je ne revendique plus rien. J'ai énormément gagné en sérénité, j'accepte que les choses soient ce qu'elles sont. Cette philosophie-là est née de la lutte contre la maladie. Aujourd'hui, je sais profiter de ce qui est bien...

O.N. : De tous vos voyages avec Pierre, quels sont ceux qui vous ont le plus marquée ?

S.T. : « Incontestablement nos rencontres avec les Bushmen en Namibie. Pierre les avait déjà filmés il y a vingt-cinq ans. Il a voulu savoir ce qu'ils étaient devenus. Nous y sommes depuis allés plusieurs fois. Ils ont d'énormes qualités : ils ne possèdent rien et n'ont aucune envie de posséder quoique ce soit. Ils n'envient rien ni personne, ils ne quémandent pas. Ils sont différents, voilà... Le chef n'est rien de plus qu'un conseiller, pas un dominateur et ils ont cette innocence naturelle qui fait du visiteur un bienvenu permanent. J'ai vécu étroitement avec eux. On chassait dès le lever du jour avec des arcs et des flèches, c'est tout. Ils sont incroyables : on ne les entend pas se déplacer, ils savent d'instinct se confondre dans le paysage. Ils sont en permanence en mimétisme total avec leur environnement. Ils ont des qualités naturelles étonnantes. Par exemple, ils ont une vue extraordinaire. Ils sont capables de voir une antilope de très, très loin. Nous, il nous a fallu les jumelles pour

JE N'AI PLUS RIEN À
PROUVER, JUSTE
À VIVRE.
JE SAVOURE TOUT.
JE NE REVENDIQUE
PLUS RIEN...

”

la discerner. A force, on finit par réaliser que nous ne sommes pas, et de loin, les plus évolués. Nous n'avons plus cette relation directe avec la nature, ça c'est la grande leçon ! Chez nous, on base tout, et depuis longtemps, sur la technologie. Quelqu'un qui ne la maîtriserait pas serait considéré comme un sous-développé. Eux savent encore des choses ancestrales que nous avons oubliées. Leur culture est immense. Ils ne possèdent rien mais au bout de huit jours passés avec eux, c'est nous qui apparaissions pauvres. C'est le peuple contemporain le plus ancien sur cette planète, sa façon de vivre est très proche de celle des Aborigènes australiens. Ma façon d'appréhender les choses en a été profondément bouleversée. Nous avons vécu un grand moment avec eux. Quand Pierre a terminé son film, il a tenu à le leur projeter. On leur devait bien ça... On est retourné là-bas, on a installé un grand drap blanc et, à l'aide d'un générateur, on leur a projeté le film. Ils étaient pliés de rire. Ce sont des moments inoubliables, vous savez...

O.N. : Quand vous parlez d'eux, votre regard pétille...

S.T. : « Oui, et c'est parce qu'ils nous donnent une grande leçon, sans le savoir. Ils sont en permanence dans leur vérité et c'est une voie qu'il nous faut suivre, ici et maintenant, là où nous vivons tous. Nous vivons avec un mode de fonctionnement qui nous fait aller droit dans le mur. Il nous faut donc changer nos habitudes de vie et c'est si difficile. Il serait stupide et insensé de préconiser le retour de la vie à la bougie mais il y a aujourd'hui une réelle prise de conscience sur l'état de notre planète qui nous fait prendre conscience que nous avons tous nos propres responsabilités à assumer. Chaque fois qu'on fait quelque chose de plus responsable, cela a un impact, même minime. Attention, je ne suis pas une donneuse de leçons, je sais très bien que nous avons tous nos travers : je suis très loin d'être parfaite, je prends l'avion, j'ai une voiture... Mais j'essaie chaque jour d'être responsable de mes actes. Je n'hésite pas par exemple à boycotter les supermarchés, je m'organise autrement. Ce système est trop irrespectueux des petits producteurs, des gens qui travaillent la terre, des consommateurs aussi. Prendre conscience de ça amène à changer sa manière de consommer. Le boycott est une arme formidable, il faut l'utiliser. Nous avons, pour chacun de nous, une réelle responsabilité : tout ce que nous faisons a une conséquence, positive ou négative. Nous sommes responsables... Il faut aussi bien admettre que l'être humain n'est pas capable de comprendre cela tout seul. Il apprend souvent dans la douleur. Mais je garde confiance en nos capacités car à chaque fois

que quelqu'un change son comportement, même modestement, c'est une victoire. Je suis comme le petit colibri dont parle Pierre Rabhi, je fais ma part... Mais je sais aussi que nous sommes en état de guerre. Les grands lobbies industriels, la finance, la corruption sont en train d'altérer le vivant. Face à cela, il y a des résistances qui se lèvent, c'est certain. C'est une prise de conscience qui a été lente, certes, mais qui est bien réelle. Vous savez, l'enfer est sur terre, le paradis aussi. C'est juste une question de regard. La foi dans la vie, le détachement, la sagesse, la sérénité, c'est ça le paradis. L'enfer n'est pas la punition, le paradis n'est pas la récompense. Ces interprétations-là ont été élaborées pour que les hommes restent dans le chemin qui leur est dicté. Si je pouvais changer quelque chose instantanément, cela serait que chacun soit capable de plus de compassion. Que chacun puisse se sentir plus concerné par ce et ceux qui l'entourent. La compassion, ce n'est pas seulement prendre conscience des souffrances autour de nous, c'est aussi se réjouir de la joie d'être là dans ce monde, d'être bien en vie. Si la compassion était plus présente en chacun d'entre nous, ce serait déjà un merveilleux progrès, je pense...

O.N. : Vous avez toujours un projet d'avance. Sur quoi travaillez-vous essentiellement aujourd'hui ?

S.T. : En ce moment, je termine un travail avec des artistes parisiens qui mettent en scène "Les cavaliers" de Joseph Kessel. Le roman, publié en 1967, se situait en Afghanistan et comme ces gens veulent projeter des images évoquant ce pays durant la pièce de théâtre qu'ils préparent, je suis allée jusqu'en Ouzbékistan pour photographier les lieux dont ils auront besoin.

Je viens également d'éditer un livre, « Le cri », consacré à la faune de la banquise arctique. Au cours des trente dernières années, elle a perdu un tiers de sa surface ! Avec elle, sa faune est en danger de mort. J'ai voulu attirer l'attention sur ce phénomène avec ce livre. Je ne pensais pas que ça intéressait grand monde mais je me trompais.

Je participe aussi à de nombreux festivals. Ainsi, en avril prochain, je serai au bord de la Méditerranée pour « Escapes à Sète ». J'y suis invitée avec des gens comme Maud Fontenoy ou encore Nicolas Hulot. On m'ouvre plein de portes et j'en suis ravie. Ma vie en zig-zag m'a mené là où je suis aujourd'hui. Je n'ai plus peur de grand chose, maintenant. Tout ce que j'ai vécu, on ne me le prendra pas... » ■

Retrouvez le regard de Sabine Trenz et ses plus belles photos dans le portfolio spécial que nous lui consacrons en page 81.

